University of Southern Maine
USM Digital Commons

Le Messager Microfilm | Le Messager

4-12-1892

Le Messager, V13 N3, (04/12/1892)

Le Messager

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messager-microfilm

Recommended Citation

Le Messager Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Microfilm is brought to you for free and open access by the Le Messager at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messager Microfilm by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Tome A. N°12—No3 Lewiston, Mardi 12 Avril 1892 Le NUMERO : 2 cts

ABONNEMENT :
Un an : $1,50 ;—Six mois : 75 cts
Trois mois : 40 cts
Invariablement d'avance

On ne prend pas d'abonnement pour moins de trois mois.

En vente aux bureaux 27 rue Chestnut.

LE MESSAGER

BUREAUX et ATELIERS :
Bloc Wiseman, 27 rue Chestnut

Toutes lettres, correspondances, etc., concernant la Rédaction et l'Administration doivent être adressées comme suit: Le Messager, Lewiston, Maine.

Editeurs-Propriétaires
COUTURE & GUILBAULT

Religion et Nationalité

Bi-Hebdomadaire : LES MARDIS ET VENDREDIS
Entered as second class Mail matter at the Lewiston P. O.

Fuite d'une mere

Elle quitte son mari pour un autre homme

Trois petits enfants qui ne verront plus leur mère

Un homme disant se nommer Wolgery loua et meubla jeudi dernier un petit logement sur la rue Danforth, à Portland. Vendredi, il s'y installa avec ce qu'il disait être sa famille, une femme et trois enfants. Samedi matin, Wolgery sortit vers neuf heures et sa femme l'accompagna à la porte pour lui souhaiter le bonjour.

Peu de temps avant midi, un homme bien mis entrait dans le bureau du chef de police et parlait longuement avec lui. Lorsque l'étranger quitta le bureau de police il était accompagné d'un policeman. Les deux hommes allèrent sonner à la maison de la rue Danforth.

Personne ne répondit d'abord. A force de sonner, la jeune femme ouvrit enfin la porte. En apercevant les visiteurs, elle devint affreusement pâle et essaya de refermer la porte ; mais l'officier la repoussa et les deux hommes entrèrent.

Au bout de quelques minutes, les deux hommes sortirent : l'étranger ayant un petit enfant à chaque main et l'homme de police un troisième entre ses bras. Les petits enfants avaient l'air effaré et l'un d'eux se retourna et cria : " Maman! maman! " L'étranger s'arrêta, embrassa le petit enfant et lui dit : " Non, cher ; tu n'as plus de mère maintenant." Les trois enfants et leur père prirent les chars à Union station pour Lewiston.

On a deviné l'histoire, sans doute. Le père des enfants se nomme Gillespie et demeurait à Lewiston. Depuis quelque temps Wolgery se disait son ami et fréquentait son domicile dans le but de lui voler l'amour de sa femme ; ce qu'il fit. En son absence Wolgery s'était enfui avec sa femme et ses enfants. Après un peu de recherches, il réussit à savoir que les coupables s'étaient réfugiés à Portland avec les trois enfants. Les enfants, trop jeunes pour comprendre cette triste affaire sont contents de revoir leur " papa." La femme adultère n'a pu empêcher son mari de reprendre ses enfants et elle a été abandonnée seule à sa honte.

M. Gillespie et ses trois enfants sont de nouveau installés leur demeure qui est bien triste, n'ayant plus de maîtresse.

Les suites d'un enlèvement

Au mois de décembre dernier un organiste du temple luthérien de Hagerstown (Pennsylvanie) nommé Zuber, disparaissait en compagnie d'une fille du nom de Della Wentzell, la première chanteuse du temple. Croyant sans doute cette affaire oubliée, Zuber vient d'avoir la malencontreuse idée de revenir seul à Boyerston. Il n'y avait pas un quart d'heure qu'il était en ville que la police l'arrêtait, et comme il était dans l'impossibilité de fournir caution, le conduisait à la prison. Au moment où il allait y arriver, la foule qui avait suivi Zuber à travers le chemin aux agents de police l'escortant ; le vieux père de Mlle Wentzell s'est avancé portant sur ses épaules un rail de chemin de fer ; assaillit vingt fois vigoureusement son gendre Zuber à l'abîmer sur le rail, et on l'a promené dans les rues de la ville au milieu des huées de la foule qui ne se contentait pas de crier, mais bombardait l'organiste de pierres et de mottes de terre. La police ayant reçu des renforts a pu finalement dégager Zuber et le conduire en prison, lorsque la foule ait fait une nouvelle tentative pour s'en emparer et l'exécuter sommairement.

Les derniers jours d'un condamné

C'est demain que doit être exécuté à Freehold (New Jersey), le nommé Louis Henriet, condamné à mort pour avoir assassiné Mme Leonard, la femme d'un fermier d'Atlantic Highlands. Bien qu'Henriet ne parle jamais de sort qui l'attend, et qu'il ait conservé en prison un appétit régulier, il semble qu'il ait voulu se soustraire par un suicide à l'ignominie de l'échafaud. En pénétrant dans sa cellule, où ils devaient passer la nuit avec le condamné, les gardiens ont trouvé une corde cachée dans le ventilateur. Il est évident qu'Henriet comptait s'en servir pour se pendre. Mais on se demande comment cette corde a pu arriver jusqu'au condamné. Le shérif du comté, qui tient à ce que la justice ait son cours a recommandé aux gardiens de redoubler de vigilance, et il a interdit l'accès de la cellule d'Henriet à tous les visiteurs. Celui ci n'en paraît pas autrement affecté, de même qu'il manifeste la plus grande indifférence en ce qui concerne la religion, bien qu'un prêtre soit allé le voir une ou deux fois. Il est probable que c'est le bourreau de Newark qui exécutera Henriet.

CRIME HORRIBLE

Un enfant coupé en morceaux

Jeudi soir, trois jeunes gens, Albert Limousin, Jules Anceau et Maurice Villeret, cherchaient des petits vers pour pêcher. Etant entrés dans le petit port de Lapanut, commune d'Ingrandes sur Vienne (France), ils virent un sac, le sortirent sous le chemin et l'ouvrirent.

Ce sac contenait le corps d'un enfant de huit à neuf ans ; la tête, le cou, les bras et les jambes manquaient et le reste du corps avait été fendu dans toute sa longueur ; les intestins avaient été enlevés, le cœur et le foie seuls restaient. La jambe droite était entièrement coupée et la jambe gauche dont l'os était broyé était toute recouverte et avait été brûlée, ainsi que les autres membres et le tronc ; la peau de la poitrine avait été enlevée.

L'instrument dont on s'est servi pour accomplir cet horrible crime devait être très tranchant.

Le tronc a été placé dans un grand boeuf pour être conservé. La gendarmerie qui, depuis dimanche soir, était continuellement en campagne, vient d'arrêter à Oron, commune de Châtellerault, une bande de neuf bohémiens sur qui pèsent de graves soupçons car ils étaient vendredi et samedi près de l'endroit où ont été trouvés les restes du corps. Ils ont avoué avoir fait du feu à cet endroit, ce qui semble les accuser, car le tronc et les membres portent les marques de brûlures. Au moment de leur arrestation ils n'ont fait aucune résistance et n'ont pas demandé pourquoi on les arrêtait.

Les 4,000 chats de l'empereur

En 1815, le vaisseau qui portait Napoléon I, prisonnier des Anglais, était sur le point de prendre la mer, quand un mauvais plaisant de Chester fit distribuer dans la ville et dans les environs des affiches manuscrites disant que l'île Sainte Hélène était à ce point dévastée par les rats qu'il serait impossible à l'empereur et à ses gardes d'y vivre, et que pour remédier à cet état de choses, le gouvernement avait décidé d'expédier de Chester toute une cargaison de chats.

L'affiche annonçait que l'officier du roi serait dans la ville à un jour fixé et paierait 17 shillings les chats arrivés à leur entière croissance, 10 shillings les chattes, et 2 shillings 6 pence les petits chats en âge de se nourrir eux-mêmes.

Tout le monde prit cet avis au sérieux, et au jour indiqué, des milliers de chats furent apportés à Chester.

Lorsque leurs propriétaires virent qu'ils avaient été mystifiés, ils entrèrent en fureur, lâchèrent tous les chats dans les rues et coururent saccager l'hôtel de ville. Plusieurs habitants furent blessés par ces propriétaires qui n'étaient pas disposés à endurer les rires et les plaisanteries des citoyens. Dans les trois semaines qui suivirent, plus de 4,000 chats furent tués à Chester ou dans les environs.

Le mauvais plaisant ne fut jamais découvert malgré la prime qu'offrit la police à qui le dénoncerait.

Notes de l'Exposition de Chicago

—Le nombre présumé des exposants sera de 175,000.

—La Compagnie Générale Transatlantique du Havre offre de retourner gratis tous les effets des exposants français.

—Le gouvernement de Washington a décidé d'établir un bureau de poste sur le terrain pour la durée de l'exposition seulement, au prix de $250,000, et qui nécessitera 300 employés.

—Il est probable que la bande impériale d'Allemagne visitera l'exposition.

—Le gouvernement français a voté un crédit de $100,000 pour les exposants de la section française.

Un député Indien

Pour la première fois dans l'histoire des Etats-Unis on verra à la convention générale républicaine un Indien par sang y assister comme délégué.

Ce délégué est Elias Turkey chef de la tribu des sauvages, d'Oklahoma.

Pendant la guerre de sécession, il fut soldat. Il sera dévoué il est maintenant membre de la Grande Armée.

Il descend en ligne directe de Tecumseh, le grand chef qui fut battu par l'aïeul du président Harrison.

JESUITES

On va élire le général. L'armée des Peres Jésuites est de 12,947 religieux. La part de la France est de 2803, l'Italie 1761, l'Espagne 2370, les pays de langue anglaise (Amérique, Canada, Afrique) : 2506, la Germanie, où y comptaient 935 Belges, 450 Hollandais, 3450. La France a donc la majorité de cinq catégories, si on considère la Belgique comme de la langue française.

UNE FORTUNE EN PEU DE TEMPS

Les fameux chanteurs français Jean et Edouard de Reszké, faisant partie de la compagnie d'Opéras qui était à Boston il y a quelques semaines, se sont embarqués aussitôt sur la Champagne, à New-York, pour retourner en France. Les deux frères se reposeront dans la petite ville de La Belle. Leur tournée leur a rapporté la jolie somme de $125,000. Il y a juste cinq mois, ils faisaient leur apparition en ce pays, à Chicago, sous la direction des impresarios Abbey, Schoffel et Grau. Depuis ce temps, Jean de Reszké a chanté 50 fois et son frère Edouard 45 fois. Jean recevait deux fois et demie plus que son frère pour chaque fois qu'il faisait entendre sa merveilleuse voix de basse. Comme ils ont toujours été en parfaite harmonie, il est impossible de savoir comment ils se sont partagés cette somme. Ils reviendront probablement aux Etats-Unis vers le mois d'octobre.

Les différentes parties du corps des animaux.—Leurs cris

Ne vous trompez pas en parlant des différentes parties des animaux. On vient et si l'on vous entendait dire : le pied d'un chien ou la gueule d'un cheval; vous auriez donc qu'on dit le pied des animaux chez lesquels cette partie est de corne, comme le bœuf, le cheval, le chameau, la girafle, l'éléphant, le cochon, le sanglier, le serf, la chèvre, le mouton etc.; le pied du cheval et de l'âne s'appelle encore sabot.

On dit la patte d'un chien, d'un chat, d'un lièvre d'un lapin, d'un rat, d'un loup, d'un ours, d'un lion, d'une grenouille, d'un crapaud, d'un insecte, des oiseaux qui ne mangent pas d'autres oiseaux, enfin de tous les animaux dont cette partie n'est pas de corne.

Les serres d'un aigle, d'un vautour, d'un faucon, enfin de tous les oiseaux qui se nourrissent de chair, et qu'on appelle oiseaux de proie.

Dites la bouche d'un cheval, d'un bœuf, d'un éléphant, d'un chameau, d'un âne, d'un mouton, de tous les animaux qui n'en mangent pas d'autres.

La gueule d'un lion, d'un chien, d'un loup, d'un chat, d'un lézard, d'un brochet, d'un caïman, d'un traître, d'un crocodile, de tous les animaux qui dévorent d'autres animaux.

Les canards, les perroquets, les poulets, tous les oiseaux ont des becs, parce que cette partie est chez eux en corne.

On dit le groin d'un cochon, le museau d'un chien, d'un renard, d'une belette ; la hure d'un loup, d'un sanglier, d'un saumon, d'un brochet ; le mufle d'un bœuf, d'un taureau d'un serf.

Les deux grandes dents de l'éléphant s'appellent défenses, celles du sanglier boutoirs.

Les bouffe, les chèvres, les béliers ont des cornes ; le cerf, le daim, le renne ont sur la tête des bois, andouillers, cors ou ramures.

Les peaux des animaux qui ont une fourrure s'appelle leur robe. On dit poil des animaux ; les soies d'un cochon, d'un sanglier, le crin du cheval, la laine du mouton ; le foin a une crinière.

Il est aussi utile de savoir comment on nomme le cri des animaux.

L'âne brait, le baffle et le bœuf beuglent, meuglent ; le cheval hennit, les grez chiens aboient, les petits chiens jappent, le chat miaule, le cerf brame, le faon rêle, le cochon grogne, le sanglier grommelle croighant crie, marâtre ; le loup hurle, le lion rugit, le tigre rasque, le mouton bêle, l'aigle trompette, l'alouette grisolle, tirelire ; la caille cacaille, margotte ; le canard, les oies nasillent ; le pigeon roucoule, la tourterelle gémit, les petits oiseaux gazouillent, le moineau pépie, le corbeau croasse, le coq coquelicote et chante, la poule pousse, les petits poulets pioulent, le dindon glouglotte, le serein et le rossignol chantent, le perroquet cause, la pie jacasse, le merle siffle, le paon crie ; le lièvre hate, le serpent siffle, le grenouille coasse, le crocodile lamente, les mouches bourdonnent.

J. O. C.

L'ASSASSIN HENAULT

IL VIENT D'ETRE ARRETE

Hénault, l'individu qui a tué sa femme en pleine rue à Lawrence, meurtre dont nous racontions les détails dans notre dernier numéro, est en prison, attendant son procès.

On se rappelle qu'Almy a échappé pendant plus d'un mois aux recherches de tous les limiers en se cachant tout auprès du théâtre du crime. Hénault a voulu faire mieux mais avec moins de succès.

Mercredi soir, il s'est rendu à la station de police, déguisé quelque peu par un habillement nouveau, et a demandé asile pour la nuit. Sa requête lui fut accordée et il passa tranquillement la nuit dans une cellule du poste central. Pendant qu'il dormait, on télégraphiait son signalement de tous bords et de tous côtés.

A Lowell, la police alla visiter son ancienne demeure, croyant qu'il aurait probablement l'idée de s'y réfugier.

Ce n'est que le matin, alors que l'on venait de lui permettre de s'en aller, que le constable Benoît, le reconnaissant, lui mit la main au collet et l'arrêta.

Il est actuellement en prison, attendant que la justice des hommes procède.

Une minute S. V. P.

Hidden's Magnetic Compound

Le plus grand purificateur du sang, le tonique le plus fortifiant et le plus nutritif que Thomme connaît, se vend chez tous les pharmaciens $1.00 la bouteille. Il guérit toutes les maladies nerveuses, la paralysie dans toutes ses formes, le rhumatisme, la névralgie, et toutes les maladies dépendantes dont souffrent les femmes, les dérangements de l'estomac. Il renforcit le système et donne de l'éclat au sang. Il est le Roi. Voilà l'histoire en peu de mots. Une colonne ne pourrait le dire mieux.

Hidden's Magnetic Compound

est un remède pur, propre et honnête.

Achetez-le Essayez-le
Vous en bénéficierez

HIDDEN MEDECINE Co
Newburyport, Mass.

La fortune de Victor Hugo

A propos de la fortune laissée par M. Grévy, un curieux a demandé quelle était la fortune de Victor Hugo au moment de la mort du poète.

Voici la réponse :

Le grand poète français a laissé cinq millions de francs, non compris la valeur de ses œuvres. En 1884, Victor Hugo avait touché onze cent mille francs de droit d'auteur.

SUICIDE

Un Canadien-français se precipite en bas d'un pont

Vers onze heures, lundi soir, un Canadien-français du nom de Xavier Tessier s'est suicidé à Waltzeburg (Ontario), en se précipitant en bas du pont de fer qui traverse la rivière. Le corps a été trouvé vers onze heures le lendemain matin. Il ne demeurait ici que depuis quelque temps. Ses amis résident à Pierrefonds.

T. & L. D. MANSFIELD

Sont de retour de New York où ils ont acheté un assortiment complet et magnifique de

FLEURS, PLUMES et de Garnitures de toutes sortes

Un lot de chapeaux garnis à très bon marché, pour argent comptant [illegible] vous nous une visite avant d'acheter ailleurs.

Mlle Rose Couturier,
COMMIS CANADIEN
63 rue Lisbon, Lewiston, Me.

CHAPEAUX !
CHAPEAUX ! !

Dernières
NOUVEAUTÉS

MURPHY
LE CHAPELIER

A l'enseigne du CHAPEAU D'OR
Lewiston, Me.

A. W. MAILLET.
Commis Canadien

L'ŒUVRE DE ST-JOSEPH
Fondée en Virginie
" Missions Afro-Américaines "

Publie chaque année à partir du mois d'octobre pour l'éducation des prêtres destinés à l'évangélisation des nègres de l'Amérique. Souscription 25c. Faites-vous solliciteur en ramassant 25 souscriptions. Bénéfices spéciaux annoncés sur le certificat d'association. On peut se faire membre à tout temps. Belle image de Notre Dame des Sources pour toute souscription gratis à tout solliciteur ; médaille de Notre-Dame de St Rosaire et de St Joseph envoyées gratis à chaque souscripteur. Huit millions de nègres aux Etats-Unis ; presque tous hors de l'Eglise. Une de cinq millions ne sont pas baptisés. Envoyez votre souscription et demandez une copie des " Missions Afro Américaines."

J. R SLATTERY
St-Joseph's Seminary, Bardstown, Ind.

"BANNER CLOTHING HOUSE"

Les Marchandises du Printemps
SONT ARRIVÉES

Les plus beaux Habits de printemps qui se soient jamais vus a Lewiston sont maintenant exhibés a la

Banner Clothing House

Habits de printemps,

Pardessus de printemps,

Pantalons de printemps.

Magnifiques etalages aux prix populaires de la BANNER

Nous garantissons nos prix comme étant les plus bas de la Nouvelle-Angleterre. Notre assortiment est le plus considérable et le meilleur de tout le Maine. Vous serez sages si vous examinez notre stock et demandez nos prix avant d'acheter. Nous pouvons vous faire économiser et nous le faisons pour toutes les marchandises. Rappelez-vous que nous avons les plus beaux Chapeaux à très bas prix.

Vetements de dessous, - Poignets, - Chemises, - Bas

A DES PRIX GARANTIS LES PLUS BAS

VENEZ NOUS VOIR

NOS REPARATIONS FAITES GRATIS. —Nous ajustons tous nos Habits avant de les laisser partir du magasin

COMMIS CANADIENS—Cie Lacombe, C. T. Vincent, Nap. Caron, W. Michaud.

J. B. LAMONTAGNE, Tailleur de l'etablissement

Banner Clothing House

Successeur de

BICKNELL & NEAL

Babbitt Bros, Prop.

134 a 140 rue Lisbon

LE MESSAGER
Lewiston, Me. Mardi 12 Avril 1892

Affaires municipales

L'exécutif municipal ne semble pas devoir exister de côté. Comme nos lecteurs le savent, la majorité élue pratique de la chambre des échevins a refusé depuis le commencement de l'année municipale de se réunir en convention générale avec les conseillers comme il est d'habitude de le faire chaque année pour procéder au choix d'un greffier, du clerk, d'un trésorier, d'un commissaire des rues et d'une douzaine d'autres employés qui, d'après les ordonnances, doivent être élus par cette convention.

Les échevins ne veulent pas aller en convention, parce qu'ils ont découvert que quatre ou cinq individus qui se sont fait élire par les démocrates se sont ligués avec les politiciens rebelles du parti républicain pour donner les différents cinq ou six fonctions d'une petite clique de gens-faim qui voudraient pouvoir vivre sans travailler aux dépens de la ville. Ces conseillers sont traîtres à leur parti et ne représentent pas l'opinion des citoyens qui les ont élus, et dont la grande majorité approuvent l'action du maire et des échevins.

La ville n'aurait aucunement à souffrir de l'action de ces mandataires infidèles, vu que d'après les règlements qui régissent la ville, les différents officiers retiennent leurs emplois jusqu'à ce que leurs successeurs soient nommés; mais malheureusement pour empêcher les fonds nécessaires pour payer les dépenses courantes en attendant la perception des taxes de l'année courante d'huit le concours des deux chambres; c'est à-dire qu'il faut que chaque corps représentatif, celui des échevins, puis celui des conseillers, passent au moins trois instruisent le trésorier à emprunter au nom de la ville les montants nécessaires pour payer les instituteurs, la police, et toute autre dette contractée par la municipalité. Or, hier, le maire a convoqué le conseil pour autoriser le trésorier à emprunter $25,000 pour dépenses courantes.

Cette autorisation n'a jamais été refusée dans les années passées. L'an dernier deux ou trois individus, qui avaient été envoyés au conseil par accident, ont bien essayé de faire valoir leur importance en retardant le vote de ces crédits, mais enfin jamais on a refusé sérieusement de voter l'argent nécessaire au paiement des dettes de la ville. Eh bien! hier on a eu ce spectacle de voir refuser au trésorier, dont le caractère est au dessus de tout soupçon et qui, d'ailleurs, a des cautions pour une somme de $100,000, l'autorisation d'emprunter l'argent nécessaire au paiement des salaires des ouvriers et à l'intérêt des bons municipaux échus cette semaine.

Et ce ne sont pas les ignorance de l'an dernier, mais bien des hommes d'affaires: un inspecteur des banques de l'Etat, un assistant caissier d'une de nos banques et un ex-maire, qui, à propos délibéré, mettent le crédit de la ville de Lewiston en danger. Vraiment ils faisaient pitié à les voir essayer de donner des excuses boiteuses pour expliquer leur étrange conduite. Un deux donne pour raison qu'il n'est pas certain de la validité du cautionnement. Un autre trouve qu'ils veulent forcer la main au maire et à la majorité des échevins et les obliger de donner une position aux fractions politiciens à qui ils ne voudraient pas confier leur propre bourse pendant une heure.

Voyez jusqu'où l'esprit de parti peut conduire même un homme raisonnable.

Quant à la clique des traîtres, on pouvait s'attendre à tout de leur part. Ils ne s'inquiètent guère du crédit de la ville, pourvu que Mike et Cie *mangent* au budget.

Mais le comble a été la proposition du pauvre Saw, qui semble être le *leader* (sans calembourg) de la nouvelle chambre. Il a proposé d'*autoriser le trésorier qui aurait de rien à faire la fonction* semaine de mars à *emprunter $10,000!* Et le président a mis cette motion aux voix sans rire. Il va sans dire que la proposition a été jetée au panier par le maire lorsqu'elle lui a été communiquée.

Ainsi la majorité du conseil composée de l'union des traîtres et des républicains est refusé d'adopter l'ordre d'emprunter les $25,000 votés par la majorité des échevins. Le maire a convoqué une autre assemblée pour aujourd'hui et si les républicains persistent à se mettre à la remorque de la raison sociale Tim, Mike et Cie, notre premier magistrat a annoncé qu'il allait suspendre le fonctionnement de tous les départements de la ville, à commencer par les écoles qui seront fermées d'ici à une semaine, à moins que les républicains ne reviennent à la raison.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des actes du conseil.

Les femmes avocats au Canada

On mande de Toronto que la législature de la province d'Ontario vient de voter par 41 voix contre 40 une loi autorisant la femme à exercer la profession d'avocat dans cette province.

Notes Locales

—La retraite des hommes se termine ce soir.

—Dimanche prochain on fera la quête pour le supplément du prêtre.

—Vendredi, est un jour de jeûne d'obligation.

—Aujourd'hui on a dû enterrer les petits enfants qui avait été déposés dans le charnier durant l'hiver. Demain, on procédera à l'enterrement des grandes personnes.

—Demain, les offices religieux auront lieu à 7 hrs du matin et le soir à 7 hrs 30, il y aura le sermon de la Passion. Vendredi, l'office sera célébré le matin à 8 hrs, le soir à 7 hrs 30, le chemin de la croix. Samedi, office à 7 hrs 30 du matin.

—A Auburn, il y aura un office à 8 hrs du matin, jeudi.

—Si les républicains continuent de refuser au trésorier d'emprunter de l'argent, tous les départements de la ville vont être fermés et ils devront en prendre la responsabilité.

—Il y aura une séance du conseil de ville à 8 hrs cette après-midi. Nous donnerons le rapport dans notre édition de vendredi.

—Lundi prochain, on commencera à travailler à 6 hrs du matin, à la filature des flatts et on fuira à 6 hrs du soir. Les travailleurs auront congé le samedi après midi.

—Une dame de la ville a enfoncé dans le bois un marchant sur le parc à semaine dernière et a complètement gaspillé sa robe. On dit qu'elle va demander à la ville de payer les dommages.

—La maison d'épiceries Provost & Fils vient de faire passer, en groupe, tout le personnel du magasin au No. 195 rue Lincoln. Les portraits sont tous très bien réussis et l'on peut reconnaître parfaitement depuis les boulangers jusqu'aux propriétaires. Le groupe forme en tout, une quinzaine de personnes. MM. Provost en ont donné une copie à chacun de leurs employés.

—La police d'Auburn est allée visiter une maison de la rue Broad, à New Auburn, samedi, et a trouvé de la boisson. On dit que les fanatiques d'Auburn sont scandalisés et qu'ils vont pousser l'affaire jusqu'au bout.

—Un chœur de 50 voix chantera la messe de La Hache, le jour de Pâques, à l'église St-Pierre.

—Vers une heure 30 lundi matin, un voleur s'est introduit dans la maison de M. L. A. Dennison, à Mechanic Falls et a emporté pour deux cents piastres d'argenterie. Réveillé par le bruit que faisait le voleur, M. Dennison se leva et rencontra notre individu au haut de l'escalier. Une bataille s'en suivit, mais le voleur, plus fort que l'autre, parvint à se sauver. M. Dennison a téléphoné au chef de police McDonough, de cette ville, et ce dernier envoya les officiers John French et Grant pour aider le shérif de Mechanic Falls à trouver le coupable. Jusqu'à présent, toutes les recherches ont été inutiles.

—M. Bernstein, le Juif d'Auburn condamné à payer l'amende dernièrement pour avoir tenu son magasin ouvert le dimanche, a encore été arrêté pour la même offense dimanche dernier. A la cour, hier, le juge Mitchell l'a condamné à $10 d'amende et aux frais. Il en appela de ce jugement et subira son procès au prochain terme de la Cour Supérieure.

—Le juge Whitehouse présidera le terme de la Cour Supérieure qui s'ouvrira ici mardi prochain, à Auburn.

—Le moulin à scie des Pingree commencera à marcher à la fin de la semaine.

—L'officier de police Thornton a saisi vingt gallons d'alcool hier.

—La Cie du Grand Tronc doit construire une nouvelle voie ferrée en printemps.

—A peu près deux cents Canadiens profiteront de l'excursion de jeudi pour aller au Canada.

—Le fils de M. Prudent Fortin a reçu des blessures à un œil vendredi dernier, pendant qu'il travaillait à la nouvelle maison de son père.

—A la cour municipale d'Auburn, hier matin, Napoléon Côté et Hinckley S. Larrabee ont payé une amende $5 et les frais pour ivresse.

—Odin & O'Brien ont jeté 687 gallons de boisson hier matin.

—Vers neuf heures et demie samedi soir, Odin & O'Brien se sont rendus en arrière du restaurant Dégelle pour avoir de la boisson. Mais d'un gros marteau ils enfoncèrent la porte et se trouvèrent en présence de plusieurs personnes. Avant de les laisser sortir le chérif examinèrent leurs poches afin de voir s'ils n'avaient pas de boisson sur eux. Sous le comptoir ils trouvèrent un demi tonil de *Hop* et un peu plus loin un pot rempli de la même bière.

—Harry, le petit garçon du major W. A. Goss de cette ville, s'est cassé un bras en touchant d'un pont sur la rue Webster dimanche après midi.

—Sergt Damon de Son arrivera à New York le jour de Pâques et seront ici le mercredi suivant.

—Ce matin les personnes dont les noms suivent ont été choisies pour servir comme jurés au prochain terme de la cour supérieure à Auburn: Augustus J. Clough, Jos. G. Chabot, Wm J. Dingley, T. S. Tapley, John W. West, Alexandre Labaie et Josiah B. Longley.

—Les personnes dont les noms suivent avaient des lettres au Bureau de Poste de cette ville le 31 courant:

Alfie, Horace	Ferrisolo, Marie
Arder, Joseph	Hackery, Eric
Barriveli, Aubale	Hodge, Orion
Giatio, Asseline	Lowry, H. F.
Lolas, Job	Martin, Edouard
	Martel, Lormie

Pour obtenir ces lettres, il faut demander "advertised letter" en mentionnant en même temps la date de leur publication dans le journal.

PERSONNEL

—M. Jos Gray est allé à Boston par affaires.

—M. Alcide Bourgoin, de Birmingham, Conn., qui s'est fait casser les deux jambes il y a quelque temps, a laissé l'hôpital et est en route pour Lewiston.

—M. Alfred Maillet, autrefois employé à la Prager Clothing House, vient d'accepter une position dans la New York Life Insurance Co.

—Ce n'est pas M. Bélanger, mais MM. Langevin & Leclerc qui ont acheté le bloc York.

—Mlles Olivine et Eva Benoit sont allées à Portland samedi voir leur père qui est à l'hôpital.

—M. Emile Dionne, qui a passé l'hiver à East Milton, Mass., est de retour en cette ville.

—M. Malcolm Lafrance, autrefois agent du Messager, était en visite ici la semaine dernière. Il est maintenant dans une des plus importantes maison de commerce de Manchester, N. H.

Nous attirons votre attention sur l'assortiment de gants de Pâques au magasin de Mlle Boland. Cette vente est la meilleure occasion donnée aux Canadiens pour acheter leurs gants d'un des plus beaux stocks de l'Etat. Ces gants sont neufs et toutes les marchandises garanties. Vous trouverez là quatre personnes pour vous ajuster et de plus Mlle Amanda Desdlenux sera heureuse de vous servir. Ce magasin sera ouvert tous les soirs de cette semaine à partir de demain. Allez le visiter. Vous trouverez une annonce en tête de notre feuilleton à la quatrième page.

Une famille à l'état sauvage

On vient de faire une singulière découverte sur les bords du lac Jackson, à une quinzaine de milles de Waco (Texas). Sous une misérable hutte faite d'une vieille couverture de lit on a trouvé une femme et quatre enfants à moitié nus, vivant à l'état sauvages et se nourrissant de racines, de pousses de maïs, de poisson cru et grenouilles. Les enfants avaient l'air aussi farouche que les loups qui rôdaient autour de cet étrange campement. L'aînée des filles avaient pour tous vêtements que quelques guenilles, et elle portait aux pieds des mocassins en peau brute qu'elle avait fabriqués elle même. Cette pauvre famille a été ramenée à Waco où on lui a donné tous les soins nécessaires. Comme on interrogeait la femme elle a répondu: "Je m'appelle Mme Murphy. Mon mari m'a laissée, à l'endroit où on nous a trouvées, il y a environ trois mois, en me disant d'y rester jusqu'à ce qu'il y revienne." On va faire une enquête pour tâcher de découvrir ce qu'est devenu Murphy.

VARNHAM

—Un accident malheureux est arrivé ici vendredi le 1er avril. M. Louis Philie, maître charretier, était occupé à peinturer le toit de la salle St Joseph lorsque le pied lui glissa, et il tomba sur le pavé, où il eut le malheur de se briser la jambe en deux endroits.

—Depuis quelques jours, on se occupait aux plus nouvelle temps de l'émigration. Les gares sont encombrées de Canadiens s'en allant aux Etats-Unis. Les causes se succèdent rapidement et la cloche y convient les acheteurs est entendue à tous moments dans les rues. Evidemment, tout semble dans une crise.

NEW-HAMPSHIRE

Great Falls

—Un nommé Charles Leclair, mécanicien à la manufacture de chaussures Prescher, s'est suicidé en se pendant dans la boutique où il travaillait, samedi matin. Il était âgé de 30 ans et laisse une veuve et des enfants.

J. W. BLOUIN.

"Canker in the Stomach unfited me for work!"
WONDERFULLY SURPRISED
BUT CURED!
Mr. Blouin has long been known as an honest, hard-working man. You can see him any day in his Blacksmith Shop on Franklin St., working at his forge; and he will be glad to tell you what relief he found DANA'S SARSAPARILLA has done for him.
Lewiston, Me., May 15, 1891.
Gentlemen:—I have been a continual sufferer for a long time with **Canker in the Stomach, Throat and THE KIND** Month — so much so, that **my lips have scabbed** and **sandin very bad.**
I had a terrible bad feeling in my stomach, had taste in my mouth, craving appetite of nothing. Of course I was
ENTIRELY UNFITTED FOR LABOR.
I consulted a number of Physicians and was treated by several as good ones as I could find.
BUT RECEIVED NO BENEFIT.
Last March, I was passed by an advertisement of DANA'S SARSAPARILLA. I read it and decided to try a bottle. The first bottle **greatly relieved me.** I thought **THAT CURES**
bottle and by the time that was taken, I had **GAINED 15 LBS. IN WEIGHT,** and wonderfully surprised to find **myself well.** I know DANA'S SARSAPARILLA **has cured me.**
J. W. BLOUIN.
Lewiston, Me., May 15, 1891.
The above J. W. Blouin personally appeared and subscribed and swore to the truth of the above statement, before me.
J. W. WALLACE, Notary Public.
Dana Sarsaparilla Co., Belfast, Maine.

A VENDRE—La maison et le lot, 407 rue Lisbon, localité centrale pour maison de pension ou appartement. Conditions faciles. Adresser, 407 Lisbon St, Lewiston, Maine. 8 12

CHEMIN DE FER
Maine Central

EXCURSION
—A—
MONTREAL et QUEBEC
VIA LES
MONTAGNES BLANCHES
Le—14 — Avril — 1892
Prix, aller et retour:
$6.00
Billet bons pour revenir jusqu'au
5 MAI — PROCHAIN
Le train quittera Lewiston pour Montréal à 2.30 A. M. et 4.30 P. M.
Pour Québec, à 11.10 A. M. et 4.30 P.M.

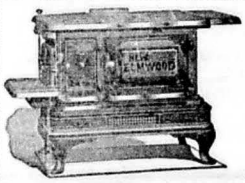
PAYSON TUCKER,
Vice Pres. et Gerant General.
P. E. BOUTHILLIER,
Agt Gén. des Passagers

A. E. McDONOUGH
EMBAUMEUR et
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
OUVERT NUIT ET JOUR
Se charge des Enterrements, fournit les cercueils, le crêpe, les décorations de chambres mortuaires, chariots, voitures, etc.
Au Coin des rues Ash et Park
Bâtiment privé:
A. E. McDonough, coin des rues Bridge et Winter.
DÉCORATION DES CHAMBRES MORTUAIRES GRATIS.
Téléphone No 167-2
Office du Coroner.
Vital Gilbert, employé canadien

Elle pousse le démon de la maladie devant elle
LA SALSEPAREILLE D'ALLEN
Des milliers ont été sauvés de la maladie et de la mort par ce merveilleux remède. Elle est garantie pour guérir les Maladies du SANG, de l'ESTOMAC, des REINS et du FOIE.
Vendue chez tous les pharmaciens.——128 Doses——50 Cts
La meilleure Médecine sur le marché et celle qui coûte le moins cher.
THE ALLEN SARSAPARILLA Co, WOODFORDS, ME.

$175,000
BLUE STORE
Les plus gros MARCHANDS D'HABITS DE LEWISTON
Notre dessein de vendre pour **$175,000** durant l'année 1892 est couronné de succès. Le public n'est aperçu de ses
EXTRÊMES BAS PRIX!
Nos ventes des derniers dix jours ont été les plus considérables que nous ayons faites, ce qui indique que nos ventes atteindront ce montant avant la fin de l'année. Nous avons reçu cette semaine beaucoup de marchandises.
Pardessus de Printemps—Ils sont pas d'égaux tant qu'à la qualité, le patron, l'ajustement et le prix. Nous les vendons $5.00, $6.00, $7.00, $8.00, $9.00, $10.00 jusqu'à $20.00. Chaque Pardessus à bon marché. Examinez-les vous ne serez pas forcés d'acheter.
Habits pour hommes—Voyez notre assortiment. Nous en avons de toutes sortes. Depuis $2.50 jusqu'à $25 et nous pouvons dire avec raison que vous sauverez vos HABITS D'ETE pour homme pour leur beauté et pour les bas prix.
Habits d'enfants.—Plus de 140 patrons. Nous voudrions que toutes les mères de famille d'Androscoggin versaient les magnifiques patrons pour habits d'enfants que nous offrons.
Les prix n'ont jamais été si bas
Durant cette semaine, nous vendrons 325 Habits de Matelots, bleus ou noirs, pour garçons de 3 à 11 ans au bas prix de
75c Pour chaque habit
Suivez la foule au magasin des grands marchés.
BLUE STORE
Marchands de Hardes.——Un seul prix.——Habits pour tous
Comme Canadiens.—Florian Desjardins, L. O. Chabot.

BOSTON VARIETY STORE
VEND LES
Vaisselle, Verrerie, Ferblanterie et tous les ustensiles de cuisine
A meilleur marché que n'importe quel autre magasin de la ville, pour la même classe de marchandises. Marchandises de première classe à bas prix.
Voila notre motto.
RILEY & ROBINSON, Proprietaires
41 RUE LISBON - - - - LEWISTON, ME.
Commis Canadiens.—Mlles Adeline Voyer, Eva Maillet.



LA FAMILLE ENTIERE DE
GlenWood
—CHEZ—
T. L. Pratt!
VOYEZ-LES!
Nous avons déjà plusieurs fois attiré l'attention sur la supériorité de cette ligne de POÊLES, et nous avons été récompensés par le passé, chaque année montrant de plus grandes ventes que la précédente. Maintenant avec le témoignage des personnes qui s'en servent, nous attendons à surpasser nos ventes de l'année dernière. Nous vendrons pour argent comptant ou par termes, et à aussi bas prix que les autres maisons offrent moins que nous offre. Ne prenez pas notre parole, mais demandez à ceux qui en ont ce qu'ils en pensent et vous suivrez leurs conseils. Notre magasin est rempli de marchandises dont nous voulons remplir de pratiques. Ouvrages en Cuivrerie, en Zinc et en Fer faits par des employés expérimentés et tout ouvrage garanti. BRUNO GAUVIN, COMMIS CANADIEN.
T. L. PRATT, 183 rue Lisbon, Lewiston, Me

LA VÉRITÉ
Est grande et elle prevaudra
C'est un vieux dicton, mais il est aussi réel aujourd'hui que jamais. C'est la seule base du vrai succès commercial. Avec l'esprit d'entreprise, nous sommes sûrs de succès en vous lisant que nous offrons les poêles Magee's Mystic, Montebello, Kines, World's Fair, à des prix raisonnables. Chaque poêle a un garanti de la manufacture. Beau SEIN DE CHAMBRE À COUCHER, en bois franc, $18.00. NOS SOFAS de $8.00 sont de première qualité. Remarquez que nos Sommiers de $4.50 sont vendus $5.00 par les personnes qui vont vous trouver dans vos maisons. Conditions faciles.
BURGAULT & LABRANCHE
291 rue Lisbon - - Lewiston, Me.

Baume Vegetal de

Mme Amanda Wilson
Garde-malade dans les hopitaux de Londres, de Margate (Angleterre) et de Paris (France)
Qui connait mieux les maladies des femmes que la femme elle-même.
Un excellent remède pour toutes les maladies des femmes. Il guérit promptement et infailliblement les Pertes en blanc, Ulcération, la Leucorrhée, la Dysménorrhée, la Ménorrhagie et autres maladies malheureusement trop connues des femmes et des filles. Toute personne souffrant d'une de ces maladies pourra écrire à M. George A. Wiseman qui leur enverra gratis un livret traitant de ces maladies et la manière de les guérir le plus sûrement. Le Baume Végétal se vend $1.00 la bouteille. En vente chez tous les pharmaciens et envoyé par le propriétaire sur réception d'une piastre. Adressez comme suit:
GEORGE A. WISEMAN
LEWISTON, Me.

NOUVELLES DU CANADA

BEAUPORT

—Vendredi dernier, à Beauport, une maison occupée par M. W. A. Ross, et appartenant à la succession Dionne a été consumée par le feu. Le feu s'est déclaré vers 4 heures et demie de l'après-midi, un peu après le passage du train du Lac St Jean, et l'on croit qu'il a été communiqué par les étincelles qui s'échappaient de la cheminée de la locomotive. La maison a été détruite de fond en comble; M. Ross a cependant réussi à sauver une partie de ses meubles. Les dommages à l'ameublement s'élèvent à $500 environ.

LEVIS

—A 12 hrs vendredi les brigades du feu des stations No 1 et 2 étaient appelées pour éteindre un commencement d'incendie qui venait d'éclater chez Mde veuve Belleau, coin des rue St-Etienne et St-George, dans un hangar, en arrière de la maison privée. Un quart d'heure après l'alarme donnée, les pompiers étaient à l'œuvre et dirigeaient les jets d'eau sur la fâtisserie enflammée. Il a suffi de quelques minutes pour éteindre ce commencement d'incendie. Le hangar seul a eu des dommages qui s'élèvent à $50. On pense que le feu doit son origine à l'imprudence d'un petit garçon qui serait allé dans ledit hangar avec une pipe allemie et aurait mis le feu sans le savoir, par des étincelles échappées de sa pipe.

—Il y a quelques jours, un individu demeurant à Lévis est entré dans une maison de cette ville où il trouva une jeune fille seule. Il conçut alors le plus infâme des projets et tenta d'assaillir la jeune fille. Celle-ci mit le verou à la porte à coups de bâton et vint porter plainte en cour de police où un mandat d'amener fut lancé contre le coupable, un nommé Mariage. Ce dernier, après s'être querellé avec sa femme, mais, rendu à Québec, il changea d'avis en disant à l'huissier "Je vais bien bête d'aller en prison, personne ne me connaît, je me sauve." Et il s'enfuit.

WATERLOO

—Jeudi dernier, un habitant de Warden, dans le comté de Shefford, du nom de George Greenleaf s'est suicidé en avalant une dose de vert de Paris. C'est vers 9 heures du matin que le malheureux s'est administré ce poison, et à cinq heures du soir, il expirait au milieu des souffrances les plus atroces. Greenleaf paraissait avoir des moments d'hallucination, et il y a cinq ou six mois il avait été obligé d'abandonner le service de la compagnie du Vermont Central, dont il avait été l'employé pendant une quinzaine d'années.

ST HYACINTHE

—Un événement d'une nature toute à fait tragique vient d'arriver dans la paroisse de Notre-Dame, au plus grand regret de St Hyacinthe. Madame Elias Benoît, épouse de Bélonie Massier, a été trouvée dimanche, pendue dans un abattoir. Mme Massier n'était âgée que de 22 ans. Cette jeune personne donnait déjà, depuis quelque temps, des signes alarmants d'aliénation mentale. Et cette maladie l'a conduite à ce fatal dénouement. Sa famille est inconsolable. Elle laisse quatre enfants.

—Notre ville se prépare à accorder un bonus à des industriels de Montréal pour l'établissement d'une manufacture de tabac et cigares.

—Jeudi après-midi, vers 1 heure et quart, M. Samuel L'Heureux, employé chez MM. Séguin & Lallime, était à mettre une courroie sur une poulie lorsqu'il se fit prendre la main. Heureusement que M. Albert Many eut le temps de jeter la courroie à côté, sans cela il serait arrivé un très grave malheur à M. L'Heureux qui s'en est tiré avec une légère blessure au poignet.

—MM. Gendron et Dufault exportent de Stoneham à St Hyacinthe leur fabrique de cornets.

TROIS RIVIÈRES

—Plusieurs tréfuriens sont allés à la succursale dimanche dernier. M. Narcisse Flamondon, tailleur de cette ville qui faisait partie d'un de ces groupes de promeneurs a eu le malheur de se fracturer une jambe en faisant une chûte de voiture.

—Il y a une quinzaine de jours, M. Prévert, de l'épicerie Prévert & Durand était à travailler dans son magasin lorsqu'une parcelle se détacha d'un ciseau en fer sur lequel il frappait et alla se piquer dans l'œil gauche. Le résultat de cet accident est que M. Prévert a perdu pour toujours l'usage de cet œil.

—Un nommé Dubois, de Bécancourt se tenait près d'un forgeron qui était à couper du fer, un petit morceau de fer rougi au feu le frappa à l'œil.

—Hector Courteau, du Cap de la Magdeleine, travaillait à réparer les machines du vapeur St Louis à l'embouchure du St-Maurice, un morceau de fonte lui frappa l'œil lui causant une plaie qui empêchera cet œil de jouir de la lumière. Singulière coïncidence ces trois accidents sont arrivés durant la même semaine, ont blessé le même œil et cela chez des gens à peu près du même âge.

ST-ANSELME

—Un nommé de St Anselme une mort subite qui a causé beaucoup d'émoi dans la paroisse. Un passant se rendait à sa besogne, voyait un corps noir gisant sur le sol à quelques pas de distance. L'curiosité de quelques instants, pour faire place à une profond anxiété, lui fit redoubler le pas. Horreur! un tas de pouvoir relever un homme qu'une défaillance avait couché sur la rue, le passant ne put reconnaître qu'un cadavre, la face contre terre. Il courut chercher des secours, et il fut constaté que c'était l'instituteur de la paroisse, M. T. Arsenault, frère de M. Théophile Arsenault, marchand de cette ville, une jeune homme âgé de 23 ans seulement. M. Arsenault souffrait de maladie de cœur et aura eu une attaque de cette maladie pendant sa promenade.

STE LUCE

—Un nommé Pierre Ouellette, de Ste-Luce, comté de Rimouski est mort subitement, vendredi, au village Pâche, des suites de l'abus des boissons enivrantes et d'un mauvais traitements qu'il a reçus dans un hôtel du village. Une enquête a eu lieu. On est très indigné contre le propriétaire de l'hôtel, qui a jeté son argent d'abord et l'a chassé dans un état d'ivresse. Il est mort peu après. Il avait travaillé sur le chemin de fer Ottawa et Gatineau, mais il avait obtenu son congé depuis deux mois.

CHEZ NOS GENS

MAINE

Biddeford

—L'officier Charles G. Charland a saisi sept gallons de whiskey, samedi matin à la gare de l'Est.

—Un petit Canadien employé à la filature Laconia n'est fait prendre le bras dans la poulie d'une cardeuse samedi matin et tout l'avant-bras a été sérieusement écrasé, la blessure a près de onze pouces de long. Le bras était tellement serré dans les machines que l'on a été obligé de démonter quelques parties de la cardeuse pour en retirer l'enfant.

—Le cheval de Dr Larocque a pris peur d'un perambule qu'pouvait un passant samedi et a pris sa course sur la rue Alfred. L'animal est entré dans l'étable où une des roues accrocha le cadre de la porte et se cassa. Le docteur fut lancé par terre et l'un des montants de la roue cassée lui infligea une grave blessure à la cuisse gauche. Le docteur Larocque sera incapable de marcher avant plusieurs jours.

—Un jeune Irlandais de 19 ans, du nom de Patrick Hogan vient de laisser le toit paternel sans dire à ses parents où il allait. On suppose qu'il est allé s'enrôler dans la marine militaire des Etats Unis.

—Vendredi après midi, un cheval appartenant à un nommé Smith a pris l'épouvante. Après avoir gentiment blessé son propriétaire, il a brisé plusieurs voitures et renversé un homme qui tenait un enfant dans ses bras. Ces derniers n'ont presque pas eu de mal.

MASSACHUSETTS

Lowell

—Un serrurier, du nom d'Otis Dorr, s'est fait horriblement écraser par un train de fret en essayant de sauter dedans sur la rue Middlesex. Le malheureux était venu ici pour voir sa femme qui est malade chez sa mère et s'en retournait à East Cambridge où il reside lorsque les chars sont venus le frapper à mort.

Haverhill

Un petit Canadien de 10 ans nommé Fred Marcotte s'est fait tuer samedi matin dans la manufacture de chaussures webster & Taylor. Le malheureux s'est fait prendre la tête dans le cadre d'un ascenseur.

Marblehead

—Vers 10 heure ramedi soir l'écurie de louage de William F. Sinclair a été détruite par le feu. Quatre chevaux ont été brûlés et plusieurs voitures beaucoup endommagées. On suppose que le feu est mis intentionnellement. Il n'y a presque pas d'assurances.

LEWISTON STEAM DYE HOUSE

Avez-vous examiné vos habits de printemps pour voir s'ils avaient besoin d'être réparés? Le temps est arrivé et je suis prêt à nettoyer, teindre et réparer les vêtements de toutes sortes, au No 141 rue Main, Lewiston, et je garantis satisfaction à tous.

PLUMES
Nettoyées, Teintes et Frisées
VELOURS et PELUCHE
Nettoyés avec soin.
Lits de plume, Oreillers et Matelas
Nettoyés au moyen d'un
Procédé nouveau.
NETTOYAGE A SEC
Au moyen de la Naphte,
Une spécialité.

Comme il y a beaucoup d'ouvrage de ce temps-ci, voyez de suite et emportez vos jardeveux et vos habits de printemps et faites les nettoyer et presser parce que le printemps arrive et vous serez à la mode.

JOSEPH LEBLANC
141 rue Main - - - Lewiston, Me.

HECTOR DUROCHER
AGENT DE
Cies d'Assurances
4 College Rock, rue Lisbon
Lewiston, Me

Excursion
PAR LE
GRAND TRONC
—A—
Quebec et Montreal
—LE—
Jeudi 14 avril
Billets pour revenir jusqu'au
4 mai 1892.
Prix, Aller-Retour $6.00

Le train laissera Lewiston et Auburn pour Montréal à 7.55 hrs, A. M., et à 2.30 hrs, P. M., pour Québec à 2.30 hrs, P. M.

☞ Le Grand Tronc se rendant à Montréal et à Québec sur son propre chemin n'est pas obligé de transborder ses passagers sur le chemin d'une autre compagnie.

WM EDGAR, Agt. Gen. des Pass.
L. J. SEABORNE, Gérant général.

E. S. PAUL & Cie

Nos marchandises du printemps sont arrivées. Notre magasin est rempli des dernières nouveautes et nous invitons les Canadiens a venir voir nos

MAGNIFIQUES MANTEAUX ET COLLERETTES DE TOUTES SORTES

Les plus belles etoffes a robe de la ville, etc.

Gants Foster, etc., etc.

174 rue Lisbon

Commis canadiens: Mlles Marie Bélanger, Elmire Couturier et M Isaac LeClair.

Lowell & Lowell
ARRIVENT DE NEW-YORK
Avec une ligne complète de toutes sortes de
MANTEAUX ET DE COLLERETTES

De Printemps. Les dames qui ont besoin de Manteaux ne doivent pas laisser passer cette opportunité, parce que nous avons la ligne la plus complète de toute la ville.

MANTEAUX, DE $5.00 jusqu'à $25.00

Nouveau drap MUSTACHE, très beau

Venez nous voir avant d'acheter. Demandez nos Collerettes de $5.00

Commis canadiens Mlles Alice Tourigny, Léopoldine Parent et Willie R Desjardins.
184 Rue Lisbon

LE PRINTEMPS
EST ENCORE AVEC NOUS

Pendant cette saison la nature se reveille et s'embellit tandis que la femme prudente en fait autant. Le printemps est le temps de faire le menage et de renouveler. Depuis plusieurs annees la

Atkinson House Furnishing Co

a toujours été une alliée fidèle et précieuse aux personnes du Maine qui tiennent maison. Cette année ne fait pas exception, car avec un plus gros stock, de meilleures facilités, une grande variété et des prix plus bas qu'avant, la ATKINSON COMPANY se trouve dans une position pour fournir aux habitants du Maine tout ce qu'il faut pour monter une maison et cela à très bas prix et à des conditions très faciles.

COMMENCEZ PAR LE SALON

N'avez vous pas besoin d'un ameublement de salon? Nous en avons depuis $45 jusqu'à $450, de tous les patrons imaginables. Si vous ne voulez pas tout l'ameublement, vous avez peut-être besoin d'une TABLE, une JOLIE CHAISE, une BERCANTE, ou MIROIR ou peut être que les rideaux que vous avez sont un peu vieux et une nouvelle paire referait l'apparence de votre salon.

Est-ce votre chambre a coucher?

Nous avons des sets de chambre à coucher en pin, en frêne, en bouleau, en chêne, à la mode du siècle de Louis XVI et dix autres sortes. Si votre chambre est petite et si vous n'avez pas assez de place, il n'y a rien de mieux qu'un lit cabinet. Nous avons le plus gros assortiment du Maine

SOMMIERS, MATELAS, COUVRE PIEDS, COUVERTES, LITS DE PLUMES, OREILLERS, BERCEAUX.

Tout cela est nécessaire à une chambre et peut être trouvé parmi notre immense stock. Vous avons des meubles pour les passages ou corridors de toutes les variétés; et ce qui est vrai pour ces meubles l'est également pour ceux d'une bibliothèque. Que pouvez vous désirer de mieux qu'une table à extension pour votre

SALLE A MANGER

ce printemps? Nous en avons de tous prix, de toutes grandeurs et de tous patrons. UN BUFFET qui vous contentait peut être $15 embellirait beaucoup votre salle à manger et ferait d'une chambre ordinaire une jolie salle. La CUISINE est toujours notre salle préférée, et il n'y a rien qui manque à notre stock. La femme de ménage ne peut s'empêcher d'admirer et de se servir de nos ustensiles. Si vous êtes pour donner une nouvelle voiture à table ce printemps, nous en avons 2,000 et vous avez le choix.

VAISSELLES

Nos Vaisselles sont toutes arrivées et nous avons maintenant le plus gros stock de la Nouvelle-Angleterre. Il faudrait une page du Messager pour énumérer ce stock. Il suffira de dire que nous avons de tout dans cette ligne et dans les verreries. Vous savez peut être que nous avons ouvert à Portland un magasin de

Hardes, Chaussures, Chapeaux et

Vetements de dessous

Nous vous tiendrons au courant, par l'entremise de ce journal, de notre assortiment de printemps. Un mot avant de finir. On n'a jamais entendu parler avant dans l'histoire du monde entier, de tant de variétés et de beauté dans les meubles, et de si bas prix que dans cette année de Notre Seigneur 1892.

Atkinson House Furnishing Co

Rue Main - - Auburn, Me.

F. X CUSSON - - Commis Canadien

QUARTIERS GENERAUX.—Enseignez des rues Pearl et Middle, Portland SUCCURSALES: Auburn, Biddeford, Waterville, Rockland, Norway, Bath, Bangor, Gardiner, Oldtown.

Isaac C. ATKINSON
Gerant general

JOURNAUX FRANÇAIS

Dépositaires Généraux
L. DERMIGNY & Cie,
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique, moyennant la taxe.
Conditions spéciales pour Marchands
Agence Lavigne — MM. Cassaigne Frères.

GRANDE OUVERTURE
1892
No 29 a 35 rue Park
VOITURES

de toutes descriptions. Voitures Express pour le lait et pour excursions à la mer; Phaetons, voitures Banner, à très bas prix. Voiture de seconde main à bon marché afin de toutes les vendre.

WADE & DUTTON
Lewiston, Me.

Voulez-vous
FAIRE UN TOUR DE VOITURE A
BON MARCHE?
ALLEZ CHEZ
OCTAVE GUAY
217 rue Lincoln
(Près de la Rue Cortal)
Ce Monsieur s'engage à fournir des Hacks à toute heure du jour pour Magasiner, Mariages, Enterrements à très bas conditions.

Vous pouvez les avoir
gratis
"l'Atlas et l'Encyclopedie"
DE JOHNSON
Contenant 556 pages, 100 cartes géographiques en couleurs, sur bon papier, joliment relié. Chaque famille devrait l'avoir. Ayant conclu des arrangements avec les éditeurs, nous sommes capables de faire cet offre remarquable aux citoyens. Un de ces livres à toutes les personnes qui achèteront pour
$25.00
Le montant de l'acheteur devra être marqué sur une petite carte que nous lui donnons à cet effet.
Rappelez-vous que nos Chaussures se vendent à meilleur marché que jamais.
☞ Venez voir la
TOUR TOURNANTE AU No
123 RUE LISBON
J. W. CARVER
N. DESPIN - - - Commis Canadien

Le Poele
IDEAL HUB
Avec bas, (patron cabinet)
Grande Casserole pour mettre à rendre, tablette élevée et portes

de Fourneau en gaze de broche. Les fourneaux fermés cuisent mais ne rôtissent pas. Pour prononcer rôti, ôtez cette porte solide et mettez une porte de broche de la même grandeur à la place. Ensuite, cuisez de la manière ordinaire.

Le résultat est étonnant. Le boisson ne fait mieux et vous cuirez tous les côtés en même temps et voir sans ouvrir la porte. On a essayé ce système sur

THE IDEAL HUB

à l'exposition tenue récemment à Boston, et le résultat a été satisfaisant.

Le HUB est le seul poêle qui a cette porte et le dernier patron de vance tous les autres.

Une ligne complète de Poêles de cuisine et salon et à l'huile, de cuisine, Ferronneries, Plombage, etc. Ouvrages en zinc, cuivre, etc., faits sur commande, et à bas prix.

J. H. Chase, 191 rue Lisbon
Lewiston, Me.

JOS. CARPENTIER, emp. canadien

GRANDE OUVERTURE DE GANTS POUR PAQUES AU

Magasin de Gants de Mlle BOLAND

117 Rue Lisbon, Lewiston, Me.

Des marchés spéciaux en Gants sont offerts aux Canadiens des deux villes. Avant d'acheter vos Gants de Pâques, vous êtes tous invités à vissiter ce magasin, ou on vous montrera le plus grand et le plus bel assortiment de Gants à l'Est de Boston.

Seulement des Gants garantis sont vendus à ce magasin. Une ligne complète de gants de noces dans les dernières couleurs à des prix spéciaux. 100 doz de Gants lacés, couleurs Noire, Gris, Tan, Modes (marchés spéciaux pour cette semaine.)

119 doz. de Gants de Soie Taffeta et Lisle, couleurs Noir, Tan, Grey et Blanc (prix réduits.) GANTS DE KID pour hommes, dans les dernières couleurs (une bonne opportunité pour faire ajuster vos gants.) Ne manquez pas de visiter et de profiter des bons marchés. Mlle AMANDA DESCOTEAUX sera contente de vous servir. Notre magasin sera ouvert tous les soirs de cette semaine à partir de mercredi soir. Il y aura quatre personnes pour ajuster les gants.

THE GLOVE STORE

FEUILLETON DU "MESSAGER."

21

UNE

Idylle Acadienne

PAR LOUIS TASSON

TOUS DROITS RÉSERVÉS PAR LE MESSAGER

Et la bonne vieille répondait.

—Notre carrière a été bien remplie et aussi heureuse qu'elle pouvait l'être dans les conditions plus que modestes où nous avons vécu. Aujourd'hui, que les tribulations commencent à nous atteindre et que nous ne pourrons plus être utiles à personne pas même à nous-mêmes, plaise au Seigneur de nous rappeler à lui quand il voudra. Nous sommes prêts, qu'il nous fasse encore une dernière grâce; c'est celle de nous enlever ensemble.

Un sanglot vint les interrompre et leur fit retourner la tête.

C'était Fadilne qui pleurait.

—Qu'as tu? firent les deux bons vieux à la fois.

—J'ai que vos paroles me crèvent le cœur. Vous parler comme si vous n'aviez plus qu'à mourir, comme si vous n'aviez personne pour prendre soin de vos vieux jours. Est-ce que je ne suis par la tout, est-ce que je ne compte pour rien?

Le vieux Bergeron prit la parole:

—Ma pauvre fille, excuse-nous, nous ne pensions pas que tu fussions si près de nous et que tu pusses nous entendre. A l'âge où nous sommes, il est naturel que nous pensions à la mort, et que nous en parlions entre nous; cela ne doit pas t'étonner. C'est un sujet que tous n'aiment pas bonnir de traiter devant toi. A quoi bon attrister la jeunesse de la pensée de la mort? Nous ne l'oublions pas. Au contraire, nous pensons parfois qu'il est bien triste de te laisser seule dans le monde, sans parents, presque sans amis. Nous ne doutons pas de ton bon cœur; nous savons que tu es capable de t'imposer pour nous les plus grands sacrifices, les plus rudes travaux.

—Oui, interrompit Eveline, vous avez raison d'y croire et d'y compter, car ce n'est que justice. Vous m'avez recueillie quand j'étais une pauvre orpheline abandonnée, l'ai grandi sous votre toit, entourée de vos soins dévoués. N'était pas juste qu'à mon tour je veille sur votre vieillesse avec la tendresse d'une fille? Je ne suis qu'une femme, mais j'ai du courage. Nous n'avons pas besoin de deux traîneaux pour cet hiver. Nous avons, je crois assez de provisions pour le passer tranquillement; d'ailleurs je trouverai bien quelques travaux chez les fermiers voisins pour nous aider à le passer sans souffrir.

—Ah! la bonne fille que tu es, s'écria le père Bergeron, tout ému; viens ici que je t'embrasse.

Et l'un après l'autre, les deux vieillards l'embrassèrent tendrement.

—Nous acceptons tes bons services avec joie, car nous pouvons réellement en avoir besoin avant longtemps. Notre seul regret est de ne pas te voir mariée à quelque bon garçon qui serait ton appui et qui te rendrait heureuse. On n'en voit pas rôder par ici. Il y a bien Gédéon, mais je crains bien que ses affections ne soient prises d'un autre côté.

—Oui, fit tristement Eveline.

—L'aimerais-tu?

La jeune fille hésita un instant avant de répondre, puis, d'une voix un peu émue:

—Oui, mais je pense que c'est inutile d'y penser.

—Qui sait? fit le vieillard.

—Après tout, fit Eveline d'un ton qu'elle s'efforçait de rendre légèrement railleur, il y a un autre jeune homme qui vient ici.

—Je ne vois pas.

—Chercher bien.

—J'ai beau chercher, je ne trouve pas. Il n'y a guère que le Cybain qui vienne ici de temps en temps; mais je ne suppose pas que tu puisses avoir des vues sur lui.

—Comme vous le dites, je n'ai pas de vues sur lui; mais c'est lui qui en a sur moi.

—Comment le sais-tu?

—Il me l'a dit.

—Lui même?

—Lui même.

—Quand?

—Il y a quelques jours à peine.

—Ah! vraiment, est-ce bien sérieux ce que tu dis là, ma fille?

—Je vous assure que c'est très sérieux et que M. Gomez paraissait bien sincère.

—Comment se fait-il que tu ne nous en sies rien dit plus tôt?

—Il fallait une occasion comme celle-ci. Ainsi, ajouta-t-elle en riant d'un ton légèrement railleur, vous voyez que vous n'avez pas besoin de vous tourmenter, je suis là pour au coup pour vous assurer un vieillesse heureuse.

Les deux vieillards jetèrent sur elle un regard inquisiteur:

Le père Bergeron reprit la parole.

—Merci bien de tes bonnes intentions; mais je suppose que tu n'as pas encore pris de résolution dans une affaire si importante.

—Si ma résolution est toute prise.

—Comment? déjà! C'est une chose qui demande plus de réflexion que cela.

—Certes, mais vous ne serez pas surpris quand je vous aurai dit quelle résolution j'ai prise. A la demande de M. Gomez, j'ai répondu poliment: non, tout en le remerciant de l'honneur qu'il me faisait.

—A la bonne heure, ma fille, c'était la meilleure réponse que tu pusses faire pour le moment. Certes, ce jeune homme nous paraît très bon, très honnête, mais que ne le connaissons que bien imparfaitement. D'ailleurs ce peut n'être qu'un espoir qui lui passera bientôt. Ses mariages disproportionnés de rang et d'éducation sont rarement heureux. La fortune n'est rien quand il n'y a pas dans un ménage d'accord ni de réelle sympathie.

—Tout ce que j'ai pensé, et, croyez je connais très peu ce monsieur, et que je l'ai toujours trop respecté jusqu'à présent pour pouvoir l'aimer, je ne pouvais lui faire d'autre réponse que celle que je lui ai faite.

—Oui, tu as eu parfaitement raison; mais j'espère qu'un moins tu ne t'a pas froissé par ta réponse, car ce monsieur a été très aimable, très obligeant pour nous; et je serait désolé qu'il eût à se plaindre de nouveaux procédés de notre part.

—Soyez tranquille à cet égard, j'ai pris toutes les précautions voulues pour ne pas froisser son amour-propre, et je tais certaine qu'il a bien compris toutes mes raisons. Il a paru un peu triste, mais non fâché.

Longtemps les époux Bergeron réfléchirent et causèrent sur l'étrange chose que venait de leur communiquer Eveline sans pouvoir arriver à d'autre conclusion que celle qu'ils avaient déjà obtenue: c'est-à-dire qu'Eveline avait bien fait de répondre non à la demande du Cubain. Dans cette affaire, ces braves gens ne pensaient pas un instant à eux-mêmes, car s'ils l'eussent fait, il était de leur intérêt de pousser la jeune fille à ce mariage qui lui permettrait de leur rendre plus douce la vieillesse. Ce qu'ils ne voulaient pas accepter du Cubain, qui pour eux n'était qu'un étranger, ils pourraient le recevoir sans scrupules de la main d'Eveline qui était leur obligée et qu'ils considéraient comme leur propre fille. De tels calculs n'entraient pas pour un moment dans leur esprit. Ils ne songeaient qu'à assurer l'avenir et le bonheur d'Eveline.

Pendant que l'on s'occupait de lui, le Cubain pensait à Eveline. Son refus n'était pas fait pour le décourager. Et y réfléchissant bien, il comprenait que c'était la seule réponse convenable qu'elle pût lui faire pour le moment. Cela prouvait en faveur de sa réserve et de sa sagesse. Un seul immédiat n'eût été que le cri de l'ambition. Il est vrai qu'elle en aimait un autre ce qui expliquait son refus; mais cet attachement quand même à un jeune homme pauvre qui ne faisait pas attention à elle, alors qu'elle trouvait une proposition qui devait dépasser tous ses rêves d'avenir, du moins quant à la fortune, ne montrait il pas la pureté et la sincérité de son cœur? Assurement. Ainsi, tout allait bien; le Cubain ne pouvait demander mieux pour le présent. Alors il descendait dans son propre cœur et dans ses souvenirs, et se plaisait à retracer l'histoire de son amour.

Pedro Gomez, qu'on appelait le Cubain, n'était pas né à Cuba, mais en Louisiane, où son père possédait encore une grande plantation. Il avait grandi au milieu des champs, sur un sol brûlant, dans une atmosphère ardente, où hommes et plantes poussent vite. L'école ne lui plaisait guère; il aimait les longues chevauchées à travers la campagne; il aimait à surveiller les troupes de nègres, conduisant à grands cris leurs mulets attelés aux charrues, ou coupant les cannes à sucre à grands coups de sabres. Pourtant il avait dû aller deux ans au collège, à la Nouvelle-Orléans compléter l'éducation qu'il avait reçue dans une école voisine de son habitation et tenue par un Français. En somme, le séjour de la grande ville lui plaisait médiocrement bien qu'il fût libre en dehors de son collège, et non prisonnier, comme le sont généralement les collégiens en France. Malgré tout, il se mit sérieusement à l'étude et se distingua même parmi ses compagnons. Comme tant d'autres jeunes gens sortis des universités, il aurait pu choisir une profession libérale, étudier pour devenir médecin ou avocat, ou se lancer dans la politique, le chemin ouvert à tous les ambitieux. Il préféra retourner simplement à sa vie champêtre. Il avait pas encore dix huit ans; il était plein de force et de santé, d'une taille au-dessus de la moyenne, d'une belle physionomie, aux yeux pleins de feu, exubérant comme les fleurs filtres des tropiques. Il rencontra sur son chemin une belle jeune fille qu'il aima tout d'abord avec toute l'ardeur d'une nature primesautière. Il ne s'inquiétait pas de sa situation ni de celle de ses parents. D'ailleurs l'on de pareilles choses à dix huit ans? Non, à cet âge, le cœur se livre à tous ses instincts nobles et généreux et se ferme à tous les calculs égoïstes qui, plus tard, peuvent venir l'assaillir. Pedro aimait; il était aimé. Cela lui suffisait. D'ailleurs, le hasard, dans la circonstance, avait bien fait les choses. Eveline était la fille d'un petit planteur des environs. Rien qu'elle fût moins riche que Pedro, cette considération ne pouvait pour d'un jeune bien sérieux dans l'affaire, qui fut bientôt conclue entre les deux familles. Pedro poussait d'avance du bonheur de posséder une si charmante femme; ce n'était plus qu'une question de quelques semaines, de quelques jours même, lorsque sa fiancée fit une chute de cheval. Trois jours après, elle était morte. Pedro, inconsolable, la conduisit à sa dernière demeure. La douleur qu'il ressentit de cette perte fut si grande qu'il en tomba malade et faillit en mourir. Longtemps, il resta alité entre la vie et la mort; il ne dut le salut qu'à sa jeunesse et à la vigueur de sa constitution. Quand il put se relever, faible encore, son père résolut de l'arracher au pays où à un pays qui lui rappelait une cause de tristes souvenirs, et il l'emmena à Cuba, où il acheta une plantation et s'établit. Pedro vivait là depuis plusieurs années avec son père et sa mère, lu santé s'était rétablie, mais le souvenir de celle qu'il aimait n'avait pas abandonné son cœur. En vain, ses parents lui avaient-ils cherché plusieurs jeunes filles parmi lesquelles il pût faire un choix, il les avait repoussées toutes; il ne voulait entendre parler d'amour, il ne voulait plus entendre parler de mariage. La seule pensée du mariage lui semblait un sacrilège, une profanation de l'amour qu'il voulait garder intact dans son cœur pour sa chère défunte. Ses parents cherchèrent alors à le faire voyager. Voilà comment il l'avait envoyé sur l'île du Prince Edouard, sachant pour y passer les grandes chaleurs de l'été que pour y trouver une diversion à sa douleur. Le commerce de chevaux n'était guère qu'un prétexte. Cependant le Cubain avait acheté un assez bon nombre de ces animaux qu'il avait expédiés à Cuba, et le produit de leur vente avait été assez rémunérateur pour l'engager à continuer ses achats. Pedro Gomez, n'avait pas oublié son Eveline, la blessure était trop récente pour pouvoir être cicatrisée si tôt. La première fois qu'il aperçut Eveline chez le père Bergeron, il reçut un cœur un grand coup. Il lui semblait voir apparaître soudain devant lui la femme bien-aimée dont il déplorait la mort. C'était la même taille fine et gracieuse, la même démarche souple et élégante, la même chevelure noire, les mêmes yeux bruns, la même coupe de visage gracieuse, la même expression dans la physionomie. Les noms, comme les deux personnalités, semblaient vouloir se confondre. Pedro resta un moment interdit durant cette apparition, mais il reprit bientôt son aplomb. Voilà le secret de ses fréquentes visites chez le père Bergeron. La vue d'Eveline mettait un baume sur sa blessure. Plus il la voyait, plus il s'imaginait voir l'autre, et souvent il finissait par les confondre dans une seule et même personnalité. Malgré lui, son cœur allait à Eveline, non pas à cause d'elle même, mais à cause de cette qu'elle lui représentait. Un jour, il lui fallut s'avouer à lui-même qu'il aimait réellement la jeune fille. Il lui en fit la déclaration. Il s'attendait à une réponse affirmative à sa demande. Une pauvre fille de la campagne comme Eveline devait bien se trouver honorée d'être demandée en mariage par un jeune homme comme lui. Il fut surpris et peine du refus de la jeune fille, tout d'abord puis, à la réflexion il comprit que c'était le seul parti qu'elle pût prendre; et l'espoir rentra de nouveau dans son cœur.

XVII

C'était les derniers jours d'octobre. Le vent glacial et les branches des arbres leur arrachant leurs dernières feuilles mortes toutes jaunes; et hurlait d'un ton lamentable aux fenêtres de la maison du père Bergeron. La première neige de la saison s'appétissait dans les airs comme un vol d'oiseaux blancs. Le ciel, tout gris, couvert d'une buée impénétrable à l'œil, où tout s'effaçait à une petite distance, semblait une immense étuve. L'hiver s'ouvrait par une mise en scène des plus tristes et des plus mélancoliques. Assis auprès du poêle, dans une grande berceuse, le vieux Bergeron était pâle; ses joues étaient plus creuses, ses yeux plus ternes; il avait froid, il tremblait malgré la couverte que sa femme venait de lui jeter sur les épaules. La vieille, bien que vaillante elle-même, ne perdait pas un moment; elle faisait tourner son rouet. De temps en temps, elle allait à la fenêtre et jetait un coup d'œil au dehors, sur la longue route qui allongeait sa ligne droite jusqu'au sommet d'une colline et dont le sable rouge était tout couvert de neige blanche, puis elle revenait tristement sa tâche:

—Bien, encore rien.

—C'est encore trop tôt, ma bonne femme, disait le malade, tu t'impatientes trop.

—Si seulement tu voulais te coucher en attendant le docteur.

—Oh! ce n'est pas utile. Je ne suis pas si malade que tu le penses; tu t'exagères mon état.

—Je te dis que non. Ah! mon Dieu, si seulement le docteur venait! On voit bien que vous ne nous pouvez, sans cela il serait ici depuis longtemps.

Le malade retenait légèrement la tête:

—Voilà qui n'est pas juste, ma femme. Le docteur est un homme très occupé, et qui fait beaucoup de bien. S'il ne vient pas, c'est qu'il est occupé par ailleurs; je puis bien attendre un peu. Dieu, sait combien de gens il a soignés et assis ses peines.

La vieille alla encore à la fenêtre.

—Enfin, les voilà, s'écria-t-elle, joyeusement, le docteur et Eveline.

A continuer

ON DEMANDE—Une jeune fille parlant le français et l'anglais pour travailler dans un magasin de chapeaux. S'adresser à Mme Campbell, No. 262 rue Lisbon, Lewiston, Me. 4 5 14

MRS. LIZZIE SIMPSON, Waterville, Me.

COMPLETELY BROKEN DOWN With Constipation, Indigestion and Piles, Without Faith, But ENTIRELY CURED!

CRODER'S BOTANIC DYSPEPSIA SYRUP ALWAYS CURES.

The Croder Dyspepsia Cure Co., WATERVILLE, ME., U. S. A.

FUMEZ LE TABAC '195 SMOKE'

DEMANDEZ LE CHEZ PROVOST & FILS Epiciers et boulangers RUE LINCOLN, LEWISTON, Me.

W. BLANCHARD Marchand d'Huile d'Eclairage

Nous vous prions des lobes de cinq gallons et nous vous vendons 5 GALLONS D'HUILE AU PRIX DE 50 cts

S. BÉLIVEAU Téléphone 295-3 7 Middle St, Lewiston.

BIENTOT VOUS AUREZ BESOIN D'HABITS POUR LE PRINTEMPS DAGGETT

Veut que vous lui apportiez les habits que vous voulez faire réparer, teindre, nettoyer ou presser. Modestes, faites nettoyer vos robes afin qu'elles paraissent bien.

Coin des rues Ash et Lisbon, Lewiston R. DAGGETT

QUAND VOUS VOULEZ Manger des Bonbons et de la bonne Tire, allez voir A. E. HARLOW AU NUMERO 260 RUE LISBON Vous aurez ce magasin toutes sortes de Bonbons Francais et Americains Un bon melange pour 15cts la livre Mlle MORNEAU, Canada Canadien College Block, Lewiston, Me

JOSEPH RENAUD, Tailleur Canadien 308 rue Lisbon HABILLEMENTS de toutes qualités et de toutes sortes faits sur commande dans le plus court délai. Coupe garantie et prix raisonnables. Dans le même établissement se trouve aussi une Buanderie Canadienne Où l'on n'emploie que des repasseuses d'expérience. Le lavage est fait sans l'aide d'acide et d'aucun composé chimique capable de brûler le linge. Prix ordinaires; ouvrage fait avec attention. 308 RUE LISBON JOS. RENAUD, Propriétaire. "Lewiston Laundry"

PROVOST & BEAUREGARD MARCHANDS DE Bois et Charbon DE PREMIERE QUALITE Viennent de recevoir un lot considérable de cordes de Pruche sèche. *RUE OXFORD, LEWISTON, ME* (En arrière des hangars du Grand Tronc)

Chemin de Fer du GRAND TRONC

Cette ligne a un convoi qui se rend directement à Boston

Le et après le 7 déc. 1891, les trains partiront de Lewiston et Auburn Comme suit:

Pour Portland et Boston, 7 15 a. M., 10.50 A. M., 2.00 P. M. (express) et Portland avec le train de 5.30 pour Boston; 1 26 et 4.40 P. M., ces derniers trains faisant correspondance à Portland avec le bateau et le convoi pour Boston.

Pour Montréal et Québec, 7.05 et 6.30 P. M.

Pour Québec; 2.30 p. m.

Pour Gorham et Oxford Co, 7.55 a. m. 2.30 et 6.30 p. m.

Pour Mechanic Falls, Canton et Buckfield, 7.55, 2.30 p. m.

LES TRAINS ARRIVERONT A AUBURN ET LEWISTON AUX HEURES SUIVANTES:

De Portland et Boston, à 12. 8.37 a. m, 2.34 5.02 et 6.32 p. m.

De Montréal, Québec et l'Ouest 11.25 a. m. et 5.15 p. m.

De Gorham et Oxford Co, 7.30 et 11.25 a. m et 5.15 p. m.

Les trains de fret partiront pour Portland et Boston 10.05 a. m.

Pour le Canada et l'Ouest 4.40 p. m.

Arriveront de Portland et Boston 8.30 a. m.

Du Canada et de l'Ouest a 11.30 a. m.

L. J. Sergerant, administrateur général; W. Edger, agent général des passagers; T. N. Brown, agent pour Lewiston et Auburn.